

- certaines préfèrent -pour diverses raisons- garder leur petit garçon plutôt que le mettre, par exemple en pension ou de le laisser au père. Et celles qui ont refusé la maternité (ses oppressions, mais aussi des avantages sociaux) ne veulent pas entendre parler -c'est la moindre des choses- de ces petits mâles. Personne n'a jamais dit dans le Front qu'"il fallait tous les tuer" ; et si certaines l'avaient dit, cela n'aurait été que l'expression violente d'un problème objectivement violent. Aucune de nous n'a le pouvoir d'en "culpabiliser" une autre : les exigences des unes n'interpellent les autres que dans la mesure où ces dernières ont une conscience aiguë de leurs contradictions, mais se sentent incapables de les dépasser.

- certaines préfèrent consacrer leur force politique à la solidarité envers les femmes hétérosexuelles. Le problème est que ces pratiques, nées dans le cadre du féminisme et sous-tendues par une démarche d'assistantat, sont difficilement intégrables à une politique lesbienne radicale -ce que se propose le Front. Si nous pensions le viol et la violence dans les termes de nos positions théoriques, c'est-à-dire avec les concepts de système hétérosexuel, de résistance, et de collaboration, nous contruirions différemment nos pratiques "concrètes" et envisagerions avec peut-être plus de réalisme notre solidarité, sans taxer celles qui s'interrogent à ce sujet de "misogyne" ou de "haine des femmes".

L'ensemble de ces conflits renvoie au fait que dès qu'un courant lesbien-radical naît, il est menacé par le pouvoir de la classe des hommes: - au sein du Féminisme, par la théorisation d'une position hétéro-féministe;- au sein du mouvement homosexuel, les lesbiennes revendiquent une lutte mixte et cautionnent une "stratégie de gauche", ce qui les conduit à rayer de l'histoire l'acquis lesbien-radical des dix dernières années. Ainsi dans le dernier numéro de "Masques" le dossier consacré à l'histoire du Mouvement Lesbien, oublie de citer la création du Front Lesbien International en 1974, les acquis fondamentaux des articles de Monique Wittig, l'existence du groupe lesbiennes de Jussieu, la rencontre des lesbiennes de juin '80, le Front des lesbiennes Radicales et cette rencontre.

Ce même mécanisme politique qui s'oppose au radicalisme lesbien, le rayer de l'histoire, est actuellement en train de se reproduire dans le front.

Graziella, Irène, Martine, Monique.

20/6/84